

En effet, celui-ci ayant été instruit de l'arrêt du concile de Verberie, écrivit au métropolitain de Reims et au roi Charles qu'ils eussent à permettre à Hincmar de venir en pèlerinage au tombeau de l'apôtre, leur ordonnant même de fournir aux dépenses de son voyage. Le saint-père menaçait d'excommunication le seigneur Normand, s'il ne restituait à l'instant même les terres qu'il avait usurpées sur le diocèse de Laon; et il déclarait anathématisés les vassaux qui le soutiendraient dans cette entreprise criminelle. A la réception de la lettre du pape, Charles écrivit au prélat récalcitrant pour l'engager à se rendre immédiatement à sa cour afin de donner une rétractation signée de sa main, par laquelle il reconnaîtrait ses fautes et promettrait soumission à son roi et à son supérieur, l'archevêque de Reims. Non-seulement Hincmar refusa une seconde fois d'obéir aux ordres du prince, mais encore il détourna ses vassaux de l'obéissance qu'ils avaient jurée à Charles.

Irrité de cette audace, le monarque envoya deux prélats, Odon de Beauvais et Guillebert de Châlons, avec des troupes, pour le conduire devant lui de gré ou de force, ainsi que pour soumettre les vassaux qui avaient pris part à la rébellion. Mais le prélat se voyant soutenu dans sa résistance par le pontife de Rome, osa attendre l'arrivée des troupes à la tête de son clergé, qu'il avait rassemblé dans la basilique de Notre-Dame, sa cathédrale; et là, devant l'affluence des citoyens, tenant la croix dans une main et l'Évangile dans l'autre, il monta sur l'ambon de l'église, et prononça d'une voix tonnante l'anathème suivant: « Je déclare excommuniés » tous ceux qui entrèrent violemment dans le saint lieu ou

» qui franchiront les limites de notre diocèse; et j'anathématiserai surtout le métropolitain Hincmar, notre oncle, et le roi Charles, qui ose renouveler envers les fidèles de ses états les persécutions du cruel Domitien. »

Néanmoins les officiers du roi pénétrèrent dans le temple, suivis de leurs soldats; alors Hincmar se réfugia dans le sanctuaire avec son clergé, appela le peuple à son secours, ordonna aux citoyens de chasser de la maison de Dieu les sicaires du tyran qui la souillaient par leur abominable présence: les soldats tirèrent l'épée et voulurent l'enlever de force de l'église; mais d'un bond il s'élança sur l'autel, embrassa le crucifix, et appela sur eux, avec des cris de fureur, la malédiction de Dieu. Ceux-ci s'arrêtèrent épouvantés, et telle était la superstition du temps, qu'ils n'osèrent l'arracher de l'autel et qu'ils abandonnèrent leur entreprise.

Après leur départ, Hincmar sortit de l'église et retourna à son palais, porté en triomphe par le clergé; le lendemain, cependant, les esprits étant plus calmes, on songea avec effroi aux suites de la colère de Charles; les prêtres eux-mêmes vinrent alors déclarer au prélat qu'ils refuseraient à l'avenir d'obéir à ses ordres jusqu'à ce qu'il eût donné satisfaction au prince. Celui-ci, transporté de fureur, excommunia tous les ecclésiastiques de son église, leur défendit de dire la messe, de baptiser les enfants même à la dernière extrémité, d'administrer le viatique aux agonisants, et de donner la sépulture aux morts.

Le roi mit fin à toutes ces violences en faisant partir de nouvelles troupes qui s'emparèrent de l'évêque et le conduisirent dans une forteresse.

Au milieu de tous ces événements, Lothaire se préparait à aller en Italie afin de baiser les pieds du pontife; et il écrivait à l'empereur, son frère, pour que ce prince employât son influence auprès d'Adrien, et lui fit obtenir l'autorisation de quitter Thietberge et de prendre Waldrade pour légitime épouse. Mais le superstitieux Louis, craignant de rompre la bonne intelligence qu'il entretenait avec le pape, refusa son appui à Lothaire, et lui envoya des députés qui l'engagèrent à retourner dans ses états. Le roi de Lorraine, qui connaissait le caractère faible et pusillanime de l'empereur, passa outre et vint le trouver à Bénévent; ses présents gagnèrent à sa cause l'impératrice Ingelberge, qui gouvernait son mari, et il la détermina à l'accompagner elle-même au monastère du Mont-Cassin, où le pontife devait se rendre de son côté, par ordre de Louis.

Adrien céda aux instances de l'impératrice et consentit à recevoir à sa communion le roi Lothaire, et Gonthier, métropolitain de Cologne; néanmoins il exigea que ce dernier souscrivit la rétractation suivante: « Je déclare devant Dieu » et devant ses saints, à vous monseigneur Adrien, souverain pontife, ainsi qu'aux fidèles qui vous sont soumis, » et à toute l'assemblée des chrétiens, que je supporte » humblement la sentence de déposition rendue canoniquement contre moi par le pape Nicolas. J'affirme que » je n'exercerai jamais aucune fonction sacrée, si vous ne » me rétablissez par grâce dans la dignité épiscopale; et je » jure que je n'exciterai jamais aucun scandale contre l'Église » romaine ou contre son chef, auquel je renouvelle mon serment de soumission et d'obéissance absolue, lors même

» que ses ordres seraient contraires aux intérêts du roi mon » maître. »

Ingelberge retourna auprès de son époux, et le pape prit la route de Rome avec le roi Lothaire. Cependant ce prince ne put obtenir la permission d'entrer le premier jour dans la ville; aucun membre du clergé ne vint à sa rencontre, et il passa la nuit dans le couvent de Saint-Pierre hors des murailles. Le lendemain seulement il put se rendre avec son escorte au sépulcre de saint Pierre pour y déposer les riches offrandes qu'il avait apportées; on le conduisit ensuite au palais qui lui était destiné près de la basilique, et dont les appartements n'avaient pas même été préparés pour le recevoir.

Quelques jours après, le saint-père fit prévenir Lothaire qu'il consentait à lui donner audience: ce prince se rendit aussitôt au palais de Latran et vint se prosterner aux pieds d'Adrien, qui ne daigna même pas le relever, et l'apostropha durement en lui demandant s'il avait suivi exactement les décisions du pape Nicolas. Lothaire répondit qu'il les avait observées comme des ordres venus du ciel, et il prit à témoin de sa sincérité les seigneurs qui l'entouraient. Le pontife reprit ensuite: « Si votre témoignage est véritable, nous en » offrons à Jésus-Christ de solennelles actions de grâces! » Rendons-nous donc, mon cher fils, à la Confession de » saint Pierre, où nous immolerons l'hostie salutaire pour » la santé de votre corps et de votre âme; car il faut que » vous participiez avec nous au sacrement de l'autel pour » être réincorporé parmi les fidèles dont vous étiez séparé. »

Après le sacrifice de la messe, le pape invita Lothaire à s'approcher de la sainte table, et prenant l'eucharistie, il

lui dit : « Si vous vous reconnaissez innocent de l'adultère qui a été condamné par notre prédécesseur, et si vous avez la ferme résolution de n'entretenir jamais de relations criminelles avec Waldrade, votre concubine, approchez hardiment et recevez le sacrement du salut éternel. Mais si vous êtes dans l'intention de retourner à votre adultère, n'avez point la témérité de recevoir la communion, de peur que le pain céleste, que Dieu a donné à ses fidèles comme un remède pour leur salut, ne cause votre damnation éternelle! » Lothaire s'avança hardiment et reçut l'hostie sacrée. Le saint-père se tourna alors vers les seigneurs qui accompagnaient le roi, et il leur dit en leur présentant la communion : « Si vous n'avez point consenti au crime de votre maître, si vous n'avez point communiqué avec les excommuniés, que le corps et le sang de Jésus-Christ vous acquièrent la vie éternelle. » Quelques-uns se retirèrent, mais le plus grand nombre reçurent la communion.

Lothaire accompagna le pape au palais de Latran, où il fut admis à sa table; après le repas, le prince offrit au saint-père de nouveaux présents en vases d'or et d'argent, et reçut en échange une lionne, une palme et une fêrue. Le monarque expliquait ainsi l'allégorie du pape; la lionne représentait Waldrade qui devait lui être rendue, la palme était l'emblème de sa victoire, et la fêrue désignait l'autorité qu'il lui accordait sur les évêques récalcitrants; cette fêrue n'était autre chose qu'une plante d'Afrique, dont la tige, ferme et légère, servait d'appui aux vieillards pour soutenir leur marche, et aux maîtres d'école pour punir les écoliers.

Lothaire quitta Rome le cœur rempli de joie et comptant recevoir bientôt l'autorisation de s'unir avec la belle Waldrade; mais la haine des prêtres veillait auprès du monarque: arrivé à Lucques, une fièvre violente s'empara de lui, et il mourut trois jours après son entrevue avec Adrien; on l'enterra sans pompe dans un petit monastère situé près de la ville.

Comme Lothaire ne laissait point d'enfants légitimes, l'empereur Louis, son frère, était de droit héritier du royaume de Lorraine; mais redoutant l'ambition de son oncle Charles le Chauve, le prince n'osa pas réclamer sa succession à main armée; il mit le pape dans ses intérêts et lui fit écrire plusieurs lettres aux seigneurs des états de Lorraine.

Adrien engagea en effet les prélats au nom du Christ à rester fidèles à l'héritier légitime et à ne céder ni aux promesses ni aux menaces; sa lettre, adressée aux métropolitains, aux ducs et aux comtes du royaume de Charles, renfermait des menaces d'excommunication contre ceux qui ne se rangeraient pas du parti de l'empereur, et exaltait les services que Louis avait rendus à l'Église en combattant les Sarrasins. Le pape rappelait aux Français les serments solennels que les petits-fils de Charlemagne avaient faits d'observer religieusement les conventions qui avaient réglé les partages entre eux et leurs neveux; il ajoutait : « Sachez, évêques, seigneurs et citoyens, que celui d'entre vous qui s'opposera aux prétentions de Louis, que nous déclarons souverain de Lorraine, sera frappé par les armes que Dieu a remises entre nos mains pour la défense de ce prince. » Ainsi, les papes disposaient déjà des empires, et forçaient les peuples à subir l'esclavage des maîtres qu'ils leur avaient choisis! Cependant

les ordres du pontife romain arrivèrent trop tard; aussitôt après la mort de Lothaire, Charles avait marché sur Metz et s'était fait couronner roi de Lorraine.

Tels étaient les événements qui se passaient en France au moment où les légats du pontife et les ambassadeurs de l'empereur Louis débarquaient à Sélimbrie, ville située à seize lieues de Byzance. Par les ordres de Basile, on leur fournit quarante chevaux de l'écurie impériale pour leurs équipages, et un service de vaisselle d'argent pour leur table; ensuite un grand nombre d'officiers vinrent à leur rencontre et les conduisirent dans un château appelé Strongile, où ils passèrent la nuit. Le lendemain, pour continuer leur route jusqu'à Constantinople, on leur amena des chevaux frais, magnifiquement caparaçonnés et couverts de harnais en or et brodés de pierres : toutes les écoles, les compagnies des officiers du palais, les prêtres revêtus de chasubles étincelantes et portant les croix et les bannières, les attendaient aux portes de la ville; et dès qu'ils eurent franchi l'enceinte des murailles, le cortège se mit en marche, ayant en tête le bibliothécaire Paul, Joseph, le gardien des vases sacrés, Basile, le sacellaire ou trésorier, et enfin tous les syncelles du patriarche, portant des cierges et des flambeaux.

L'empereur donna audience aux légats dans la salle dorée et dès qu'ils parurent devant lui, il se leva, prit de sa main les lettres du pape et les baisa en s'inclinant; ensuite il leur adressa la parole en ces termes : « Je remercie le très-saint » Père du secours qu'il a déjà prêté à notre Église, qui était déchirée par le schisme de l'eunuque Photius; nous espérons » qu'avec l'aide de Dieu nous mettrons fin aux troubles qui

» divisent encore les patriarches, les métropolitains et les évêques d'Orient. Nous attendions avec impatience le jugement » de l'Église romaine, notre mère; aussi nous vous prions » de hâter vos travaux afin de déterminer les mesures qui » seront nécessaires pour rétablir dans nos états l'union et la » tranquillité. »

Les envoyés d'Adrien répondirent à Basile, « qu'ils avaient » bien reçu la mission de convoquer un synode général afin » de ramener la concorde parmi les ecclésiastiques orientaux; » mais qu'ils ne pouvaient pas recevoir les évêques grecs » dans leur assemblée avant qu'ils eussent souscrit un libelle de soumission au saint-siège, selon la formule qu'ils » rapportaient des archives du palais de Latran. » Ils montrèrent alors à l'empereur, au patriarche et aux prélats, le modèle de ces libelles; ceux-ci promirent d'en faire copier de semblables et de les remettre aux légats après les avoir signés.

Trois jours après le concile se réunit, et la présidence fut donnée aux évêques latins, ce qui ne s'était jamais vu dans aucune assemblée œcuménique.

Photius, cité devant les Pères pour répondre sur l'accusation qui lui avait été intentée, se présenta avec dignité; il déclara qu'il ne se regardait pas comme coupable pour avoir rejeté de l'Église un parricide qui avait fait égorger Michel, son bienfaiteur, et qu'il était de son devoir d'en agir ainsi. Sa défense fut calme malgré l'exaspération de ses accusateurs; enfin son éloquence et sa fermeté avaient tellement ébranlé les convictions des Pères, que les représentants du pontife, pour éviter un acquittement, s'empressèrent de clore les délibérations. Ils accablèrent Photius des injures les plus gros-

sières, le déclarèrent excommunié, et ordonnèrent aux soldats de le chasser de l'assemblée avec le bois de leurs lances.

Ainsi, en quelques heures et par la volonté d'un assassin, le clergé d'Orient se trouva soumis à l'autorité de la cour de Rome : néanmoins dans la suite les Grecs refusèrent de reconnaître les décisions de ce concile, qu'ils appelèrent un sacrilège et irrégulier conciliabule.

Le synode avait terminé ses sessions, lorsque les ambassadeurs bulgares arrivèrent à Constantinople pour demander quel était le siège dont leur Église devait dépendre ; les légats de Rome décidèrent aussitôt « que le saint-siège ayant autrefois gouverné l'ancienne et la nouvelle Éphèse, toute la Thessalie et la Dardanie, qui avait pris depuis peu le nom de Bulgarie, il en résultait que les invasions des barbares n'avaient pu lui faire perdre son droit de juridiction, et que Rome devait le recouvrer lorsque ces peuples devenaient chrétiens ; ils ajoutaient que Bogoris, leur roi, les avait déjà soumis à l'autorité des pontifes, et que le pape Nicolas, à la demande du souverain, avait envoyé les évêques Paul, Dominique, Léopard, Formose et Grimoald, ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de diacres, afin de diriger les nouveaux fidèles de cette contrée ; que ceux-ci avaient établi des églises, ordonné des prêtres, fondé des monastères, catéchisé les habitants, et enfin qu'ils avaient pris possession de tout le royaume au nom du saint-siège.

» Ils déclaraient donc que la cour de Rome ayant été chargée pendant trois ans de la conduite des Bulgares, ne pouvait plus être dépouillée de son autorité sur ces peuples. »

Le clergé de Constantinople, blessé dans sa dignité, réclama alors contre les prétentions des légats : « Il n'est pas équitable, disaient les prêtres grecs, que Rome, qui s'est elle-même soustraite à l'obéissance qu'elle devait à l'empire en faisant des alliances criminelles avec les Franks, veuille s'arroger une juridiction sur les états qui relèvent de nos princes. Ainsi nous décidons que le pays des Bulgares, qui a été soumis autrefois à nos empereurs et à nos patriarches, reviendra maintenant sous la domination de Byzance. »

Mais les envoyés de Rome se récrièrent contre cette déclaration et répondirent aux observations du clergé par une bulle de défense : « Nous cassons absolument et déclarons nulle, jusqu'au jugement du chef suprême de l'Église universelle, la sentence que l'on osera prononcer sans qu'on ait nommé des juges pour l'affaire des Bulgares ; et nous conjurons le patriarche Ignace, à qui nous avons accordé une autorité absolue sur le clergé d'Orient, de ne point revendiquer la juridiction sur les Bulgares, et de défendre à ses clercs d'entrer dans ce royaume, s'il ne veut point que nous lui enlevions les droits que le saint-siège lui a délégués sur les fidèles d'Orient. »

Ignace, tremblant pour son autorité, vint aussitôt trouver les légats et leur dit : « Dieu me garde, mes frères, de rien entreprendre contre le pouvoir de mon supérieur le pontife de Rome ; je ne suis ni assez jeune pour me laisser surprendre par l'ambition, ni assez vieux pour laisser faire aux autres, par faiblesse, ce que je n'accomplirais pas moi-même. »